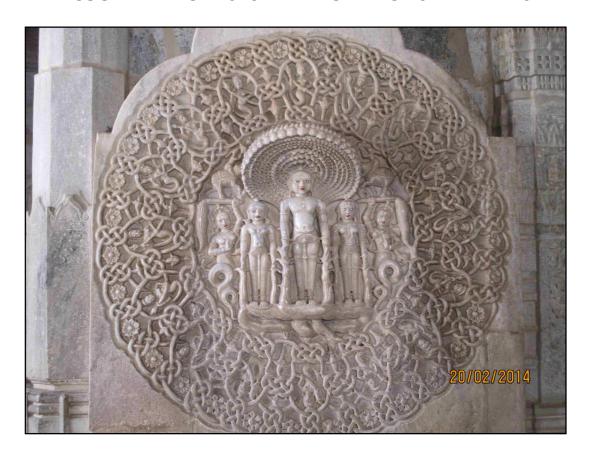
# **DÉCOUVERTE DU RAJASTHAN DU 14 AU 26 FEVRIER 2014**



## Vendredi 14 février

Envol de Roissy à 21h30 sur un Boeing 747-8 d'Air India. Première surprise : whisky en apéritif, puis dîner chaud indien avec poulet aux épices, riz et légumes.

Ne pouvant dormir je regarde, sans intérêt, Gravity sur mon écran personnel pour me changer de la lecture et des mots croisés.

#### Samedi 15 février

8 heures de vol plus tard, avec 4h30 de décalage horaire, arrivée à Delhi aéroport Indira Gandhi à 10h30. Il est grand et très propre avec de nombreux tapis roulants.

Notre guide, Vijay, nous attend. Nous sommes 22 participants venant de toute la France (Vichy, Montpellier, Marseille, La Rochelle, Paris, etc.) dont 2 femmes seules, 3 paires de sœurs ou amies, le reste des couples.

En recevant notre premier collier de fleurs de bienvenue nous faisons connaissance et à la fin du voyage j'aurai plaisir à constater qu'ils étaient tous très sympa, communicatifs, solidaires. Bref, de tous mes voyages, c'est le groupe qui, pour moi, a été le plus agréable.

Nous devons visiter la mosquée JAMA MASJID dans Old Delhi. Construite au 17è s. par l'empereur moghol SHAH JAHAN, c'est la plus grand de l'Inde qui peut contenir 20.000 croyants.

Pour y accéder nous traversons New Delhi, ville verte et moderne et découvrons l'incroyable circulation. A tel point qu'à 150m de la mosquée, le car semblant définitivement bloqué nous finissons à pieds, complètement ahuris par les klaxons (tout le monde klaxonne tout le temps c'est typiquement indien), l'enchevêtrement des motos, voitures, carrioles tirées par des ânes, vaches et piétons qui veulent tous passer le premier. Le guide prévient : « attention il y a des surprises par terre » : bouses de vaches, détritus de toute sorte, ordures, terre battue, fondrières et boue car il a plu la veille. De quoi

se mettre dans l'ambiance. Et dire que Delhi est la capitale avec 17 millions d'habitants, mais l'Inde est peuplée de plus d'un milliard d'habitants !

À la mosquée nous enlevons nos chaussures et les femmes reçoivent un long manteau de tissu coloré qui doit cacher le corps. Cet énorme bâtiment de grès rouge impressionne par la symétrie de ses 3 dômes flanqués de 2 minarets de 40m de haut.

Il est 14h, nous avons faim. Nous reprenons le car pour aller au restaurant qui se trouve à la sortie de New Delhi. La pollution est telle que la ville semble perdue dans le brouillard et la circulation étant toujours aussi dense nous mettons 1 heure pour faire quelques kilomètres. Je réclame de l'eau au guide car, lorsque les valises on été mises dans la soute du car, j'ai vu plusieurs packs d'eau. Distribution générale qui ravit tout le monde.

Enfin à 15h nous nous régalons du premier buffet (tous les repas seront présentés ainsi) de plats traditionnels : riz, dal de lentilles, poulet tandoori et agneau aux épices, épinards, chou-fleur. Les desserts n'auront pas mon choix mais les petites bananes locales sont bonnes. Une bonne surprise : le thé et le café sont offerts à chaque repas.

À 16h a commencé le pénible voyage qui doit nous mener à ALSISAR par le SHEKHAWATI (porte d'entrée du Rajasthan) 300 km sur des routes complètement défoncées qui nous ferons crier cent fois.

À 21h Vijay, lassé peut-être de nos récriminations « on arrive quand ? » et qui les a prévu, nous offre l'apéro local en disant que c'est du « caramel » : rhum brun titrant vers les 40°... en fait de caramel je réclame un extincteur, d'autres du coca pour l'éteindre un peu. Nous découvrons les graines de lentilles grillées pour grignoter et nous y prendrons goût au point d'en acheter.

La bonne humeur revenue avec cet intermède ne dure pas. Nous subissons et arrivons exténués à minuit à l'hôtel de charme INDA VILAS à ALSISAR. Danièle et moi sommes les seules à ne pas aller dîner. Je m'écroule dans mon lit dormant déjà, sans remarquer l'immensité de la chambre meublée de 3 grands lits et d'un salon. C'est Danièle qui éteint et c'est elle aussi qui me réveillera car je n'entends même pas sonner le réveil.

Nous sommes unanimes (le guide est d'accord avec nous) pour faire une réclamation au retour car il est aberrant de faire 10h de car sur des routes défoncées après 8h de vol pour beaucoup sans sommeil.

## Dimanche 16 février

Promenade dans le village à la découverte des havelis édifiées à étages articulés autour d'une ou plusieurs cours intérieures. Souvent maisons de riches marchands avec travail soigné des façades, fenêtres ajourées comme des moucharabiehs, de grès rouge ou jaune, fresques colorées mais datant de plus de deux siècles et très dégradées, pour beaucoup abandonnées.

Le car nous amène à BIKANER après 190 km de route en 5h. Nous déjeunons à l'hôtel MAHARADHA GANNGA MAHAL qui est un ancien palais.

Nous visitons ensuite le fort der JUNAGARTH, impressionnant ouvrage militaire du 16es.

BIKANER est la ville du salage des graines de lentilles et de l'élevage de dromadaires. Pour mieux la connaître une promenade en tuk tuk est prévue. Le tuk tuk est un 3 roues avec siège de conducteur (qui marche au klaxon) et siège arrière pour 2 passagers. C'est l'horreur! Concert de klaxons, frôlements perpétuels avec les motos et autres tuk tuk (ils font la course), vaches broutant les ordures, chiens errants qui passent, secousses perpétuelles. A propos du klaxon Vijay nous dit qu'il fait partie de la vie de l'indien à tel point que lui-même en visite à Paris se trouvant place de l'Etoile à 18h s'est affolé d'être brusquement devenu sourd: les voitures tournaient autour de l'Arc de Triomphe et il n'entendait pas de klaxons! « Si un indien ne klaxonne pas il meut! ».

Nous terminons par une ballade à pieds qui nous permet de voir de belles havelis.

Dîner dans le jardin de l'hôtel avec spectacle de marionnettes.

Nos lits étant à 80cms du sol on nous a installé une estrade. Je m'endors en essayant d'enregistrer que si je me lève la nuit je devrai le faire du côté de l'estrade sinon... casse gueule!

## Lundi 17 février

À 8h30 nous prenons la route à travers les paysages bruts du THAR. Nous voyons des antilopes.

Partout, dans les villages, comme au bord des routes, tas d'ordures, plastiques qui étouffent les vaches qui les broutent, papiers, terre détrempée, boue, bouses de vache séchant.

Plusieurs fois le conducteur du car s'arrêtera pour verser une obole à une association qui achète du fourrage pour nourrir les vaches. Elles sont sacrées. Les tuer, même involontairement, est passible de prison, mais lorsqu'elles mangent les légumes et les fruits dans les marchés, j'ai vu les commerçants taper dessus avec des bâtons.

13h15 déjeuner au fort de POKARAN; Repas simple mais le cadre est beau.

Arrivée à 16h à JAISALMER, hôtel Desert Tulip 4 étoiles, superbe. Il a été construit dans il désert il y a 2 ans.

Excursion à la colline BADABAGH où se dressent les cénotaphes royaux. Ils sont construits près du Gange ou d'une rivière afin de pouvoir y jeter les cendres, les dents et les os qui ne brûlent pas.

Le drame est que le paysage est troué d'éoliennes. Le progrès écolo indien n'a pas jugé bon de protéger ce site sacré. Vue sur JAISALMER « la Carcassonne » indienne de grès rose et sur le coucher de soleil que Vijay nous invite à fêter avec un nouvel apéro de son « nectar du Nirvâna ».

Ensuite il nous emmène chez un bijoutier spécialiste de l'argent dont les employés jettent sur des tapis des tiroirs pleins de broches, colliers, bracelets de poignets et de chevilles, de pendentifs.

Les femmes à quatre pattes palpent les bijoux, les hommes assis sur les banquettes attendent, stoïques, de sortir la carte gold et certaines seront bien gâtées.

Il est 21h lorsque nous rejoignons l'hôtel. Je dîne légèrement car j'ai une angine, de la fièvre et un œdème à chaque jambe. Ils seront résorbés par le port obligatoire des collants de contention malgré la chaleur. L'angine deviendra rhume mais comment ne pas être malade avec des températures variant de 5° à 7h à 25°/33° à 15h (on enlevait des couches de vêtements heure par heure), la clim défectueuse du car ? On avait beau boucher les trous il y avait toujours un air glacé qui nous tombait dessus. A la fin du voyage 18 des 22 participants étaient malades. Au concert de klaxons répondait notre concert d'éternuements et de toux, d'ailleurs entretenue par la pollution.

À ma grande surprise j'ai constaté que je n'étais pas la mieux pourvue en médicaments pour tous les « au cas où ». Au fur et à mesure du voyage les pas encore malades donnaient des médicaments à ceux qui n'en avaient plus. Belle entraide.

## Mardi 18 février

7h30 Visite de la forteresse de JAISALMER : SONAR QUILA (UNESCO) qui se dresse à 85m au-dessus de la plaine. La cité a été bâtie au 12<sup>e</sup> s. Promenade dans les ruelles et temples jains.

Les vaches sont omniprésentes et il est difficile de regarder à la fois en l'air pour admirer le beauté des façades et au sol pour éviter les bouses.

Au lac de JAISALMER je prends la décision de faire l'impasse sur le programme de l'après-midi. Je me passerai volontiers de la promenade à dos de dromadaire, de 2 heures de car, du dîner à l'extérieur et du retour tardif à l'hôtel. J'en informe le guide qui pense aussi que c'est plus sage si je veux poursuivre le voyage sans être plus malade.

Cet après-midi de calme me fait du bien. 2 heures au lit dans une chambre très confortable et fraîche. Puis je m'installe avec un thé (toutes les chambres sont équipées de bouilloire avec thé et nescafé) dans le bow-window garni de coussins

et je relis mes dernières notes :

- La société hindoue est structurée en 4 castes :

les brahmanes : intellectuels ou spirituels

les rajpoutes : guerriers, rois

les vaishya : commerçants ce sont les 3 castes pures

les parias : serviteurs, ceux qui travaillent avec leurs mains caste impure L'origine des castes a aujourd'hui évoluée mais la hiérarchisation demeure.

- En Inde 80 % des mariages sont « arrangés » et sur 1000 mariages arrangés il y a seulement 2 ou 3 divorces. Par contre il y a 50 % de divorces pour les mariages libres.
- L'hindou vit dans le bruit perpétuel et ne supporte ni le silence, ni l'obscurité. La nuit il lui faut une veilleuse. Il vit également sans chauffage et supporte les températures extrêmes passant de 0° à 48° sans se plaindre car c'est naturel.
- Il a 3 mères : la sienne propre, la vache et le Gange.

Vers 17h30 le soleil est moins fort, je vais lire sur un transat au bord de la piscine. Après un dîner au calme je remonte dans la chambre attendre le retour de Danièle vers 22h30. D'après son récit je ne regrette ni le mal de cœur sur le méhari ou le tape cul sur la carriole, ni le dîner médiocre. Seules les danses locales pouvaient être intéressantes.

## Mercredi 19 février

À 7h15 nous démarrons pour 290 km de route vers JODHPUR, 1,2 millions d'habitants, qui est l'ancienne capitale de l'état princier du MARWAR. Appelée « la ville bleue » car ses maisons sont peintes couleur indigo, c'est la ville la plus chaude de l'Inde à cause des rochers qui l'entourent et emmagasinent la chaleur jusqu'à 48°.

Au début du 20<sup>e</sup> s. un maharadjah s'est fait construire un palais de 347 pièces pour donner du travail à des paysans appauvris par la sécheresse.

JODHPUR est la ville du polo d'où vient le nom du pantalon serré porté pour pratiquer ce sport à cheval. Les chevaux de polo se reconnaissent facilement car ils ont les oreilles qui se touchent.

Les hindous font aussi du polo à dos d'éléphant avec 3 joueurs dans chaque camp mais c'est lassant car lorsque les éléphants en ont assez ils écrasent la balle d'un coup de patte et ça arrive souvent.

Après 3 h de route assez bonne plus 1 h de route défoncée par les camions transportant les pierres des carrières proches, nous arrivons à l'hôtel RANBANKA pour déjeuner. Puis visite du fort MEHRANGARH, nid d'aigle du 15<sup>e</sup> s. en surplomb de vieille ville.

Le palais a été habité jusqu'au 20<sup>e</sup> s. mais maintenant la famille princière est installée dans un palais situé au niveau de la ville pour éviter les montées permanentes au fort.

Dans tous les forts les portes d'entrée sont gigantesques car elles devaient permettre le passage des maharadjahs montés sur leur éléphant. Aussi elles sont cloutées de pointes de fer à cette hauteur pour empêcher les bêtes de les défoncer en cas d'attaque.

Promenade dans la ville vers la Tour de l'Horloge dans une circulation toujours aussi dense et bruyante. Le guide nous fait littéralement un rempart de son corps pour nous permettre de traverser.

Nous allons ensuite chez un fabricant de dessus de lit, d'écharpes et châles en vigogne. Des achats se font.

La journée a été fatigante. Vijay nous remonte avec son apéro tord boyaux dans le car. Ce qui nous fera supporter tant bien que mal l'accueil passable des réceptionnistes de l'hôtel, le méli- mélo des valises, les clés démagnétisées, etc...

Silence, je dors!

#### Jeudi 20 février

Nous sommes désormais habitués au salut national hindou : les deux mains jointes réunies à hauteur du menton, on s'incline en disant NAMASTE (bonjour). Ce que je fais toujours devant les personnes que je désire photographier. Rares sont celles qui refusent (des femmes) mais en dehors des poseurs professionnels connus des guides qui attendent le billet, la population est assez fière d'être prise en photo. Mieux, les parents amènent leurs enfants et font comprendre par geste que nous devons appuyer sur le déclic.

Cela m'est arrivé deux fois. Attendant de pouvoir traverser dans un embouteillage monstre, une moto s'est arrêtée devant moi, le conducteur m'a désigné son fils devant lui d'une main et de l'autre mon appareil. Ce petit garçon de 3 ou 4 ans avait les yeux cernés de khôl. C'est fait exprès pour l'enlaidir afin que les djinns ne l'enlèvent pas.

À AGRA, tout près du TAJ MAHAL, à côté d'un tas d'immondices, une petite fille marchant à peine, les fesses à l'air, pataugeait dans un ruisseau dans lequel deux femmes accroupies lavaient des guenilles. Avant que j'ai pu faire la photo, l'une des femmes m'a vue, a prévenu l'autre, sûrement la mère, qui s'est redressée et a emporté son enfant. Aussitôt j'ai baissé mon appareil mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle vienne vers moi me tendant l'enfant à bout de bras. J'ai remercié SHUKRIYA et pris cette photo qui n'était pas celle que je souhaitais mais que je considère aussi comme un cadeau.

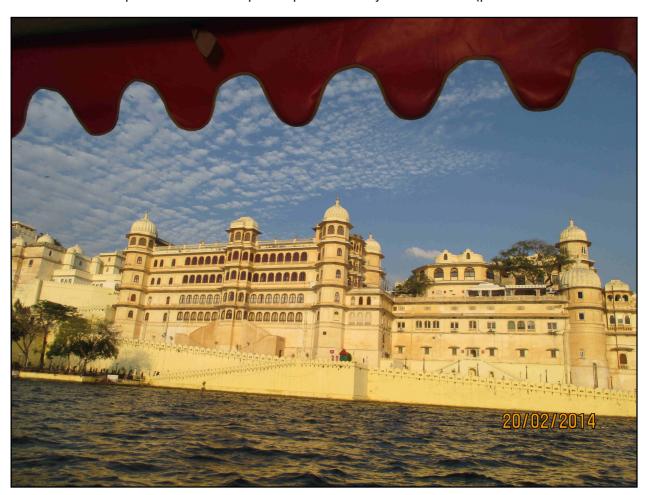
À 7h30 nous partons pour RANAKPUR où nous visitons les temples jains au creux des Monts ARAVALLI, dont celui d'ADINATH aux 1444 colonnes de marbre délicatement ciselées. C'est le terrain de jeux des langoors (singes).

Le déjeuner a lieu dans un bel hôtel-restaurant proche des temples où l'on nous accueille avec un cocktail inattendu et vert : c'est du vétiver (vraiment l'impression de boire du parfum).

La route est en réfection aussi les voitures roulent sur la seule partie praticable à contre sens. C'est tout à fait impressionnant. Juste au moment où je commence à m'habituer à la conduite à droite qui me donne mal au cœur lorsque les camions nous doublent de ce côté....

Pour effectuer les 275 km qui nous amènent à UDAIPUR nous faisons 8h de route dans un pays montagneux, sinueux, cahoteux, assez verdoyant. Un seul avantage : moins de circulation donc moins de klaxon.

À 17h enfin arrive la récompense devant le somptueux palais du ranajah de UDAIPUR (pur veut dire ville d'où ville de



UDAI SINGH). Long de 250 m il s'élève devant le lac PICHOLA. SRIJI ARVIND SINGH MEWAR, dernier ranajah, a marié son fils LAKSHYARAJ à la princesse NIVRITTI KUMARI SINGH DEO, fille du maharajah de PATNA, le 26 janvier dernier. Comme on l'imagine j'étais prévenue sans être vraiment invitée... et à défaut d'y assister j'avais acheté les magazines people relatant l'événement. J'en fais part au guide qui s'émerveille qu'on en ai parlé en France et les documents passent de main en main. Les costumes, les bijoux d'émeraudes et de diamants, les défilés d'éléphants et de chevaux impressionnent beaucoup notre petite assemblée.

À UDAIPUR, les princes, les ranas (ceux qui ont gagné la guerre –ran) n'ont jamais porté le titre de maharadjah car ils ont toujours refusé la domination moghol et anglaise.

Promenade en barque sur le lac PICHOLA pour admirer le palais dont une partie est transformée en hôtel de luxe, l'autre étant habitée par la famille du ranajah. Elle possède aussi plusieurs îles, l'une cédée en leasing au millionnaire hindou TATA qui y a construit le Lake Palace hôtel 7 étoiles, une autre, où nous abordons, reste sa propriété et servit de refuge à SHAH JAHAN au moment de la guerre contre ses frères. Entourée de crocodiles, à l'époque, l'île était inabordable.

Un hôtel de 6 suites et un élégant restaurant peuvent être loués pour des mariages car en Inde on invite facilement (pour des gens relativement aisés) de 500 à 1000 personnes.

La barque nous ramène à quai où joue une fanfare de cornemuses. Je n'arrive pas à ouvrir assez grands mes yeux pour contempler les fastes d'une telle richesse.

L'hôtel HILLTOP PALACE qui nous accueille est somptueux. Toutes les chambres réservées pour notre groupe donnent sur le lac et la salle de bains est en marbre vert.

Après réception du collier de fleurs de bienvenue, nous allons dîner. Je dois être restée sur le lac à admirer le palais sous le soleil couchant car j'oublie de payer les boissons tandis que Danièle oublie son sac et que le serveur rit de bon cœur de notre désarroi.

## Vendredi 21 février

Après un premier thé pris sur la terrasse de la chambre devant le lac embrumé au petit matin et le petit déjeuner au buffet nous partons exceptionnellement à 8h30 pour la visite de la ville.

D'abord le jardin des demoiselles pour l'agrément des femmes du harem. Les jets d'eau des bassins s'élèvent après 3 claquements de mains (il suffit de se placer au bon endroit) et se déversent sur les nénuphars. Manguiers et arbres du voyageur (la tige contient une grosse réserve d'eau) ornent le jardin ainsi que des massifs de dahlias.

Puis le City Palace avec un dédale de corridors, de marches très hautes, de portes très basses, peut-être ainsi construites dans le but de dérouter l'ennemi s'il était entré dans la place. Des pièces très décorées de mosaïques, de miroirs, de dorures.

Pendant les guerres UDAI SINGH cachaient le museau des chevaux sous de fausses trompes d'éléphants. Les vrais n'attaquaient jamais ce qu'ils prenaient pour des bébés éléphants.

UDAIPUR est la ville du marbre blanc et vert.

En route le car s'arrête et Vijay demande s'il y a des cartes à poster. C'est le moment. Plusieurs personnes descendent et cherchent la boite à lettres. « Devant vous ». « Mais non c'est une poubelle ». « Il n'y a pas de poubelle en Inde, on jette tout par terre ».

La boite à lettres est une grosse poubelle en ferraille rouillée. Il fallait le savoir. Les cartes sont postées avec fatalité, peut-être arriveront-elles quand même ?

Pourquoi les hindous jettent-ils tout par terre ? Manque d'hygiène ? Non ils sont propres. Ils se lavent ainsi que leur maison, ils balayent devant leur porte mais ils vivent à côté d'un tas d'ordures qui sont ramassées avec petit balai et bidon et jetées dans une carriole tirée par un âne et qui finissent on ne sait où. Manque d'éducation certainement.

Nous déjeunons dans ce que le guide appelle avec humour et un certain vocabulaire un « boui boui ». C'est un très bon restaurant avec vue panoramique sur les montagnes et un lac.

Nous repartons pour NAGDA et la visite des temples hindous entièrement sculptés de figures érotiques, détaillées à plaisir par Vijay (quoique avec un langage assez pudique), qui amène l'attention et peut-être parfois l'étonnement de son public qui commente les différentes positions. Quelques plaisanteries salaces sont échangées.

La route défile sans intérêt, de ci de là quelques marbreries. Arrêt technique dans les épineux puis un second pour photographier paons et langoors.

Nous arrivons à la nuit noire à JOJAWAR par un chemin de terre bourré d'ornières à la sortie du village et sans éclairage. Nous devons loger dans un authentique palais du 18è s. mais rien que des murs austères et personne pour nous recevoir. Vijay téléphone pour qu'on vienne avec des lumières. Nous sommes restés dans le car par précaution. Au bout de 15 mn nous descendons en nous éclairant avec portables et lampes de poche. Le guide re-re téléphone mais toujours personne. Nous décidons de suivre un chemin périlleux derrière lui et miracle nous débouchons dans la cour intérieure d'une magnifique demeure restée « dans son jus ».

Des rafraîchissement sont offerts et enfin on s'occupe de monter nos valises dans les chambres. Les bagagistes, souvent jeunes, ne roulent pas les valises, ils les portent avec en plus un sac en travers du dos. Ils courent dans les couloirs, dans les escaliers (l'ascenseur est réservé aux clients), transpirent beaucoup mais ont toujours le sourire. Ils aiment bien plaisanter. Ce soir celui qui nous installe dans notre chambre (fort grande) m'emmène au bout de la pièce, ouvre une porte, s'efface sur le seuil et l'air navré me dit : « I'm very sorry but the bathroom is very small ». Je regarde : c'est une salle de bal d'environ 20m2. Et il éclate de rire.

Dîner dans un patio à ciel ouvert. Il fait encore chaud.

La douche est froide et sur la table de nuit bougie et allumettes nous rappelle que ce palais historique est vraiment « dans son jus » .

## Samedi 22 février

8h C'est parti pour 300 km en direction de JAIPUR en reprenant la même portion de route défoncée que la veille pour traverser JOJAWAR. Nous sommes impressionnés par les fondrières dans lesquelles le car est passé à la seule lumière des phares.

Le groupe a beaucoup apprécié les qualités du chauffeur, comme du bagagiste qui rangeait avec un art consommé les valises dans la soute, nous aidait à descendre du car, nous servait les bouteilles d'eau et l'apéro. Toujours présent, souriant, disponible. Vijay nous apprend que si quelquefois plusieurs chauffeurs arrivent à partager une chambre, ils dorment souvent dans le car, comme les bagagistes qui chaque soir en font le ménage et Vijay d'ajouter amèrement « dormir dans le car sur la banquette arrière pour eux c'est comme dans un palace » !

Les chauffeurs peuvent conduire 8 à 10 heures d'affilée dans des conditions plus que pénibles. Leur salaire est d'environ 10 euros/jour. Leur travail étant saisonnier ils savent que la qualité de leur prestation amènera de bons pourboires et c'est cela qui les fera vivre.

Nous avons remarqué que dans le car il y avait des tringles mais pas de rideaux pour se protéger du soleil. Ils sont interdits depuis décembre 2013 après le viol d'une jeune fille (qui en est morte) par 5 garçons à Delhi.

Il paraît que l'on s'habitue à tout. Je reconnais que je n'ai plus mal au cœur en voyant les camions nous doubler à droite, que j'entends moins les klaxons, que j'ai pris l'habitude de m'enrouler le cou dans une grande écharpe pour échapper à la clim, que je porte stoïquement mon carcan pour les lombaires et les bas de contention même par 30°. Presque tout le monde est enrhumé; on se dépanne en Paracétamol et en pastilles contre la toux.

Et puis là on somnole.

De 12h15 à 13h15 déjeuner quelconque dans un restaurant quelconque.

Par contre spectacle dans le jardin. Une famille de Delhi s'est installée dans l'hôtel pour préparer le mariage de la fille. La famille du marié, venant de Bombay, est installée ailleurs. La mariage aura lieu le soir dans un grand hôtel car il y aura 800 invités et la famille de la mariée nous invite à y participer. Le guide remercie pour nous expliquant que nous sommes attendus à JAIPUR.

Nous passons les carrières de marbre de MACRAMA et HAJMIR, celles qui ont fourni le marbre pour la construction du TAJ MAHAL situé à 350 km.

16h Arrivée à JAIPUR, 3,5 millions d'habitants, métro en construction et déjà 4 Mc Donalds.

Promenade dans la ville. Les abords sont sales avec maisons en ruines, embouteillages monstres : voitures, camions, cars, motos, vélos, vaches, carrioles avec des ânes, dromadaires, chevaux empanachés pour les processions de mariage, éléphant, chèvres sur les terrasses, langoors et macaques sautant dans les arbres. Nous sommes ahuris.

Les commerçants n'ont pas le droit d'étaler leurs marchandises sur les trottoirs mais ils le font quand même et il n'y a plus de place pour passer. Les piétons sont sur la rue, déjà sursaturée de véhicules et d'animaux. C'est délirant!

« Attention aux surprises » crie le guide.

Regarder où l'on met ses pieds pour éviter les déjections, emmagasiner les images, faire des photos, ne pas perdre le groupe et vite sortir une capuche car il pleut.

Nous allons dans un hôtel nous mettre à l'abri et prendre un thé (ou un rhum tord-boyaux) pour nous remettre de nos émotions. Le tchai, qui n'est pas mon préféré, est un thé noir, corsé mais sucré, infusé dans du lait et parfumé de cardamome, poivre, cannelle et gingembre. Dans la rue il coûte 20 roupies (0,24 euros).

Revigorés nous allons visiter une école de peinture de miniatures sur papier ancien, soie et os de dromadaire avec des pigments naturels et des pinceaux en poils d'écureuil. Divers achats avant l'installation à l'Hôtel MANSINGH de grand luxe : chambre avec salon, salle de bain de marbre vert, ascenseur panoramique et cascade d'eau murale dans le hall.

Accueil avec collier de jasmin qui est plus apprécié que le verre de gingembre vite abandonné car on lui trouve un goût de produit d'entretien. Je n'ai jamais pu manger de gingembre confit sans croire que je n'avais pas un morceau de savon de Marseille dans la bouche alors que je l'aime beaucoup frais dans la cuisine.

Dîner excellent (poisson, épinards, légumes en wok, pommes de terre sautées, salade de fruits, clafoutis et gâteaux orientaux) en musique.

Si la journée n'avait pas très bien commencée elle se termine beaucoup plus agréablement.

#### <u>Dimanche 23 février</u>

7h30 Nous traversons JAIPUR « la ville rose » pour donner un coup d'œil au HAWA MAHAL, le célèbre Palais des Vents, dont la façade ajourée de grès rouge présente 953 fenêtres permettant aux femmes du harem de voir le spectacle de la rue tout en bénéficiant d'une brise rafraîchissante (1799 – UNESCO). Ce n'est qu'une façade, le palais est bâti plus en arrière.

JAIPUR a été construite en 1727 sous le règne de SAWAI JAI SINH II pour remplacer AMBER devenue trop petite. Le dernier maharadjah, mort en 2011 sans fils, a adopté l'un de ses petits fils issus d'une de ses filles comme héritier.

Nous arrivons à AMBER fondée par AKBAR (rajpoute) au 12è s. Alliés aux moghols à partir du 16è s. les souverains d'AMBER accumulèrent de grandes richesses issues des guerres qu'ils menèrent jusqu'en Afghanistan.

La montée au fort d'AMBER à dos d'éléphant est un grand moment. Nous n'avons pas droit au howdah, siège réservé aux maharadjahs (nous en avons vu en argent massif garni de coussins de soie) qui permet de se trouver dans le sens de la marche comme le cornac assis sur le cou de l'animal.

Notre banquette est posée latéralement et nous devons nous cramponner aux extrémités pour ne pas tomber. Une fois pris le rythme de l'éléphant ça va mais comme la montée est raide, au-dessus d'un lac agrémenté d'un jardin suspendu, je ne peux que regarder l'horizon à cause du vertige.

Le couloir permet juste le passage de deux éléphants, une colonne montante, une descendante.

Notre cornac, d'un certain âge, doit mettre son honneur en jeu dans le fait de doubler les autres 1, 2, 3, 4. Le guide dira ensuite que nous avons bénéficié d'un éléphant « formule 1 ». Un bon pourboire va le récompenser. Du coup il nous serre la main (fait rare car les hindous évitent les contacts).

Maintenant je peux bénéficier de la vue vers le bas et vers le haut car un autre fort est construit sur la montagne. Reliés par des souterrains on pouvait, en cas d'attaque, passer de l'un à l'autre pour se réfugier dans le plus haut.

Dans le palais pavillons en marbre, musée de costumes d'apparat de maharadjahs des 17 et 18è s., armures. Les plafonds sont peints de motifs floraux parfois agrémentés de miroirs. Dans la cour qui ouvre sur le Palais de la Lune 4 portes du 18è s. sont rehaussées de motifs de paons superbes.

Nous redescendons par le chemin réservé autrefois aux domestiques mais qui croise à un endroit celui des éléphants. Le guide nous a prévenu de faire attention et surtout de ne pas mettre le pied dans « une surprise » d'une taille nettement plus importante que celle des vaches.

Je calcule pour passer entre deux pachydermes et m'avance lorsque le premier éternue. Un réflexe me fait pivoter vers la gauche et seul mon côté droit est aspergé mais...je glisse dedans (l'équivalent d'un seau d'eau), pars sur un pied et me raccroche in extremis, avant d'arriver sur l'éléphant suivant, à ce qui se trouve sous mes mains.... J'ose à peine... les seins volumineux, généreux et bienvenus d'une dame de notre groupe qui, stoïque, s'arrête et écoute mes multiples excuses d'un air résigné !!!

Une fabrique de tapis, de saris, de nappes imprimées au tampon nous accueille ensuite.

Déjeuner dans le patio fleuri d'un hôtel enchanteur avant la visite de l'Observatoire JANTAR MANTAR (UNESCO) qui possède le plus haut cadran solaire et tous les signes du zodiaque.

Visite d'une partie du City Palace toujours habité par la famille princière.

Le temps libre proposé pour une promenade dans la ville est écourté car nous supportons mal sa misère : hommes dormant sur le trottoir, femmes lavant du linge dans une mare, enfants barbouillés mais beaux, mendiants, amputés, hommes urinant contre les murs ou crachant un mélange de tabac et de bétel, vendeurs ambulants accrocheurs, odeurs pénibles, circulation impossible et dangereuse, bêtes broutant des ordures près des trottoirs.

Un charmeur de cobra nous arrête un moment. Les serpents sont sourds et n'entendent donc pas la flûte mais ils se balancent suivant ses mouvements devant eux. Ils sont inoffensifs car on leur a arraché crocs et sac à venin.

De retour à l'hôtel je suis très fiévreuse, abrutie et sans force pour un nouveau dîner en musique. Je reste à me reposer dans la chambre et Danièle me fait porter une assiette de fruits qui me suffit avec un thé.

## Lundi 24 février

7h30 En partance pour AGRA située à 240 km.

Visite de FATEHPUR SIKRI (UNESCO) forteresse de grès rouge très bien conservée qui fut la capitale éphémère de l'empereur AKBAR.

Il avait 3 femmes dont JODHA AMBER qui, après plusieurs pèlerinages auprès d'un saint homme à FATEHPUR SIKRI, a mis au monde un fils SELIM. AKBAR a bâti la ville pour rester près du saint homme et l'honorer. Bien que musulman,

AKBAR a laissé à JODHA, hindoue, sa liberté de religion et lui a construit un temple en même temps qu'une école coranique.

Les gens du peuple pouvaient lui rendre visite dans une salle édifiée à cet effet. Au centre une colonne de 2,5 m de haut avec 4 bras tournés vers les 4 points cardinaux. AKBAR était assis au centre.

Déjeuner à 14h dans un jardin sous des voiles colorés. Le poulet tandoori est délicieux, de même que les pommes de terre cultivées dans la région. Malheureusement le fond du jardin sert de dépotoir à bouteilles vides, la piscine vide se fendille et sert de logis aux macaques.

Découverte de l'imposant Fort rouge (UNESCO) construit par AKBAR (1565-1574) sur les rives de la YAMUNA, un affluent du Gange.

La plupart des bâtiments qu'il renferme datent de SHAH JAHAN qui y fut emprisonné par son fils, AURANGZEB, qui voulait régner à sa place et avait assassiné ses 3 frères. SHAH JAHAN y demeura 7 ans avant de mourir en 1666. Il avait seulement demandé à son fils de résider dans la partie du palais qui faisait face au TAJ MAHAL pour le voir tous les jours.

À 16h nous arrivons à AGRA, 3 millions d'habitants. La circulation y est cette fois démentielle. Vijay dit « qu'il faut être né à AGRA pour savoir y circuler ».

Passage féerique au KOHINOOR, palais des milles et un trésors.

Reçus par son directeur Mr MATHUR, homme distingué, cultivé, polyglotte et parlant le français avec aisance, son fils et sa fille, venus l'assister, il va nous dévoiler son musée personnel étant le représentant de la 5<sup>ème</sup> génération d'une famille de joailliers et de collectionneurs.

Les créations uniques de MADMASHRI SHAMS (1917-1999), artiste brodeur de grande réputation (prix national Indira Gandhi en 1969), sortent l'une après l'autre de l'ombre et nous font pousser des cris d'admiration. Broderies de coton faisant rembourrage pour obtenir le relief et le mouvements désirés. Puis fils de soie de différentes couleurs torsadés pour obtenir la couleur voulue. Paysages, vase de fleurs, le bon pasteur (18 ans de travail).

Par un escalator nous entrons dans la joaillerie où Mr MATHUR nous réserve une autre surprise. D'un coffret il sort un prestigieux collier de plusieurs rangs d'émeraudes et de diamants et le passe, sans façon, au cou d'une dame de Vichy, puis lui enserre le poignet du bracelet assorti. C'est la parure d'une maharani faite par sa famille et rachetée. Le directeur nous dit en confidence : « nous sommes entre nous et en confiance. Nous ne risquons rien, le coffre fort vient de se fermer ». En fait le petit immeuble KOHINOOR de deux étages est un énorme coffre fort.

Ce charmant monsieur nous a beaucoup fait rêver mais il n'y a eu qu'un seul achat vu la qualité de ses bijoux et sans doute nos faibles moyens.

Hôtel MANSINGH PALACE pour un repos bien mérité.

## Mardi 25 février

8h Le guide pense que les plus belles couleurs du TAJ MAHAL se découvrent le matin mais émotion : il pleut. Retour aux chambres pour prendre les parapluies. Heureusement à notre arrivée la pluie a cessé.

Nous entrons par la monumentale porte de grès rouge qui ferme les jardins du TAJ MAHAL et préfigure déjà le joyau qui se cache au-delà. Fouille en règle. Nous avons laissé pratiquement toutes nos affaires dans le car, pas de nourriture, de stylo, etc... les macaques guettent les bonbons, gâteaux près des poubelles.

SHAH JAHAN avait 3 femmes. Sa préférée, MUMTAZ MAHAL mourut en couches de son 14<sup>ème</sup> enfant en 1631. L'empereur moghol, fou de douleur, fit appel aux meilleurs artistes de son temps pour lui édifier ce lieu de repos éternel. Il fut achevé en 1653. Construit en marbre blanc incrusté de pierres semi-précieuses, de versets du courant concernant le Paradis et d'arabesques florales il s'inscrit dans un immense jardin au tracé géométrique censé représenter le Paradis.

Les 4 minarets qui l'entourent sont légèrement penchés vers l'extérieur pour qu'ils tombent de ce côté et non sur le TAJ MAHAL en cas de séisme.

Ce monument classé (UNESCO) a beau être hyper connu, sa splendeur coupe le souffle. Noyé dans le brouillard il apparaît de façon insolite et assez féerique.

Petit à petit il émerge du brouillard et c'est l'éblouissement. Ce qui est, pour le monde entier, le symbole de l'amour fou d'un homme pour une femme, n'a été pour SHAH JAHAN « qu'une larme sur la joue du temps ».



Nous mettons des chaussons par-dessus nos chaussures pour aborder la terrasse de marbre. A l'intérieur de la coupole TAJ (TAJ MAHAL = la couronne de MAHAL) les deux tombeaux de MUMTAZ MAHAL et de SHAH JAHAN, très décorés et cernés d'une grille en dentelle de marbre alors que la vraie sépulture sous terre est invisible.

À la mort de SHAH JAHAN l'une de ses filles prit son corps, traversa de nuit le fleuve et l'enterra près de sa mère.

Je reste un moment mains posées sur la dentelle de marbre, concentrée sur des pensées positives pour tous ceux que j'aime et pour Clochette en particulier.

Je sors, prends du recul et admire sans fin le dôme de 26m de haut, les ornementations de lapis-lazuli, jade et rubis. En revenant vers les jardins et les pièces d'eau je vois à gauche la mosquée, à droite l'école coranique.

Il est difficile d'imaginer 10.000 visiteurs par jour admirant ce chef d'œuvre. Il a fallu qu'il soit atteint du cancer du marbre qui lui donne une couleur jaune pour que le gouvernement prenne des mesures afin d'interdire les usines se trouvant dans un rayon de 10km (relocalisées plus loin) et même les véhicules à moteur. Les cars et voitures restent en dehors et c'est à pieds ou en voiturettes électriques que les visiteurs arrivent sur le site.

Malgré l'envie de tous d'y rester plus longtemps nous repartons pour voir un atelier d'objets décoratifs en marbre et marqueterie.

Déjeuner à l'hôtel avant de faire les 210 km qui nous séparent de DELHI. C'est la fin du voyage.

La route est bonne mais elle est privée. Un millionnaire hindou a reçu l'accord de l'Etat pour la faire construire car il voulait relier au plus vite Delhi à son hôtel 7 étoiles d'Agra. Malheureusement la dernière portion de route aux abord d'Agra n'a pu être refaite car les habitants n'ont pas voulu vendre leur terrain. La circulation démente ralentit aussi les véhicules.

Arrivée au FOUR POINTS BY SHERATON nous remercions et faisons nos adieux au chauffeur et au bagagiste. L'hôtel « by Sheraton » n'a rien d'un Sheraton et je suis assez déçue.

## Lundi 26 février

Départ à 10h15 car l'hôtel n'est qu'à 10 mn de l'aéroport. Pour un départ prévu à 13h15 mais retardé d'une heure nous avons le temps de faire toutes les boutiques.

Whisky, déjeuner et collation à bord en repensant à ce voyage si dépaysant, si intéressant et si fatiguant. 2275 km en 10 jours, soit 68h de car.

Je ne sais toujours pas draper un sari (6m de tissu), encore moins un turban (9m de tissu) et j'ai du mal à mettre la trinité hindoue dans l'ordre : BRAHMA le créateur pour l'activité, VISHNOU l'ordonnateur pour la bonté, SHIVA le destructeur aidé de KHALI et je n'aime vraiment pas GAESH l'homme-éléphant.

Dans ce pays immense de 3.287.263km2 la population est de 1.241 milliards d'habitants. Et pourtant il y a une baisse de la fécondité contrebalancée par le recul du taux de mortalité surtout infantile.

Certaines villes enregistrent 6000 personnes au km2, d'où recrudescence de bidonvilles et de tous les problèmes d'hygiène qui y sont liés.

Mais les hindous nous ont reçu avec le sourire, nous ont présenté avec fierté leurs enfants à photographier et sont heureux de voir tant de touristes (une recrudescence manifeste cette année) admirer les splendeurs de leur passé. Vijay dit que depuis son pays est « un bébé » qui s'éveille et qu'il faut lui laisser le temps de grandir. Puisse-t-il dire v rai!

Françoisemd